VII.

SÉANCE DU SAMEDI 18 NOVEMBRE 1989

Président : M. L. HOLTZ

Communications à l'ordre du jour.

I. — M^me^ N. BOËLS-JANSSEN, *La prêtresse aux trois voiles* (texte publié dans ce volume, p. 117-133).

Le Président fait part à l'assemblée de la nouvelle du deuil cruel qui vient de frapper M^me^ M. BOËLS-JANSSEN en la personne de son époux. Il se propose d'écrire à notre collègue éprouvée pour l'assurer de notre sympathie. Il demande ensuite à M^me^ LIOU, qui accepte volontiers, de donner lecture de la communication préparée par M^me^ M. BOËLS-JANSSEN.

Il précise que, selon l'usage en pareil cas, il n'y aura pas de discussion, en l'absence de l'auteur.

Au terme de la lecture du texte de cette communication, M^me^ LIOU souhaite que l'écho des vifs applaudissements qu'a suscités cette lecture parvienne jusqu'à M^me^ BOËLS-JANSSEN.

II. — M. P. JAL, *Les dernières paroles de Vercingétorix* (texte publié dans ce volume, p. 134-139).

Le Président, parlant au nom de tous, dit combien tous sont impressionnés par la richesse de cette communication où le mot de la fin, même s'il n'était pas voulu, venait si naturellement, M. L. HOLTZ croit en la vraisemblance des faits exposés. Il se demande cependant, Florus reprenant la mise en scène de Tite-Live, sur quels récits se fondait lui-même Tite-Live ?

M. JAL répond qu'entre la fin de la guerre et Tite-Live il y a eu une « *turba scriptorum* » en particulier Latienus et son fils Oppius. César, qu'il ne s'agit pas de critiquer, caricature plus qu'il ne déforme la situation.

R. MARTIN met l'accent sur le fait que César abrège. Il se dit frappé par la sécheresse totale avec laquelle César évoque la mort de Vercingétorix et celle de Pompée. Il avait le mépris des vaincus. Que l'on se réfère à Tite-Live et à Cornelius Népos, au sujet de la mort d'Hannibal par exemple, et l'on trouvera chez ces auteurs un grand souci de mettre en scène les vaincus.

M. J. HELLEGOUARC'H estime que le texte de Florus sent l'école et qu'il y a donc là l'origine et l'explication de la simplicité de cette évocation.

M. H. ZEHNACKER, très impressionné également par la totale familiarité de l'orateur avec les historiens, fait observer que dans toutes les histoires de guerre, les déclarations lors des redditions sont stéréotypées et que leur contenu fait partie de la « sagesse militaire ». Il s'étonne par ailleurs des qualités polyglottes de tous les participants, qui disposent certainement d'interprètes, traducteurs de clichés, ce qui va, finalement, dans le sens de la démonstration.

Le R. P. TESTARD considère cependant la finale de César comme celle d'un homme politique plutôt que celle d'un militaire.